

MAIRIE DE PARIS



Passages couverts à Paris



Passages couverts à Paris

“

Les passages sont une forme paisible de la foule.

*Elle s'y possède mieux, elle s'y allonge ; elle s'y réchauffe
en se frottant aux parois.*

*L'allure des piétons ne se recourbe pas plus humblement,
comme le lierre des chênes sur la file des voitures.*

Ils ne pataugent plus dans la boue, ni dans les forces.

*Le passage les abrite et les enveloppe d'une douceur
presque domestique. C'est une rue qui se recueille ou
un intérieur qui se défait toujours.*”

JULES ROMAINS « Puissances de Paris » - 1911

LES PASSAGES COUVERTS se développent dans la capitale pendant une soixantaine d'années seulement, entre la fin du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Novateurs tant par leur forme architecturale que par leur rôle social, systématiquement bordés de boutiques, les passages sont des lieux de grande mixité. Le plus souvent habités en étage, ils font se côtoyer commerces du luxe, marchands de jouets, salles de spectacle, bouquinistes ou restaurants. Parmi la soixantaine de passages couverts qui vit le jour, il en subsiste une quinzaine, regroupée sur la rive droite. La plupart sont soit classés aux Monuments historiques, soit inscrits aux Monuments historiques ou protégés au Plan local d'urbanisme/protection ville de Paris.

Chaque passage présente un caractère spécifique mais tous ont en commun d'être des voies privées ouvertes ou non à la circulation des piétons, administrées par des propriétaires privés.

Consciente de la valeur unique de ce patrimoine et des risques multiples qui le menacent, la mairie de Paris a lancé, en 2002, un projet de mise en valeur des passages couverts parisiens en mettant en place une aide aux propriétaires pour mieux prendre en compte leur valeur historique et leur qualité architecturale. Des conventions ont ainsi déjà été signées qui prévoient une servitude de passage public, l'intégration d'un cahier des charges architectural dans le règlement de copropriété en contrepartie d'une participation financière de la Ville à hauteur de 25% du montant des travaux nécessaires à leur conservation et à leur mise en valeur.



Autour de la Madeleine

● Pages 6 à 9

Autour du Palais Royal

● Pages 10 à 17

Autour des grands boulevards

● Pages 18 à 23

Autour des portes

● Pages 24 à 31

Autour de la République

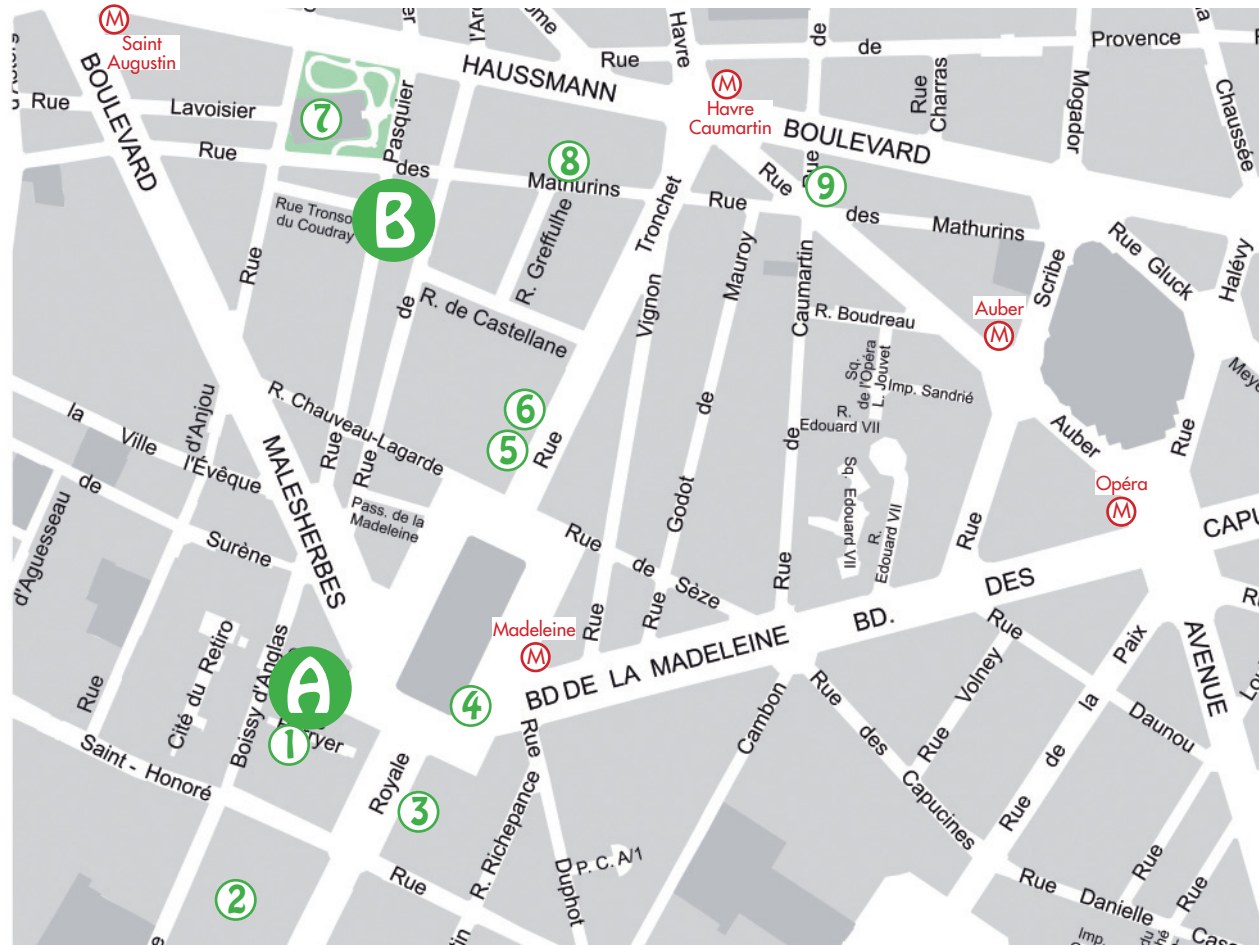
● Pages 32 à 34

Bibliographie

Page 36

Passages couverts

autour de la Madeleine



- A** Galerie de la Madeleine
- B** Passage Puteaux
- 1 à 9** Curiosités

Autour de la Madeleine

LE QUARTIER DE LA MADELEINE se développe le long de deux voies mondialement connues : les Champs-Élysées et la rue du Faubourg Saint-Honoré. Cette dernière, ponctuée d'hôtels superbes abrite des ambassades et de grandes institutions.

Au nord, le quartier de l'Europe est séparé du reste de l'arrondissement par la voie ferrée. Son terminus, Saint-Lazare, est la gare la plus fréquentée de Paris.

Le quartier se caractérise, à l'intérieur, par une opulence raffinée et, à l'extérieur, par une expression architecturale discrète.

Dans ses bureaux, il accueille les grandes affaires françaises et étrangères et dans ses boutiques, le luxe, la mode et le monde de l'art.

A Galerie de la Madeleine

Entrées 9, place de la Madeleine/30, rue Boissy d'Anglas
Longue de 53 mètres

GALERIE À L'ARCHITECTURE SOIGNÉE. Son ouverture est liée à celle de la place éponyme et à la construction de son église. La Société du passage Jouffroy acquit la partie de la place qui formait un angle avec la rue Boissy d'Anglas. L'architecte Théodore Charpentier entreprit les travaux et la galerie fut ouverte en 1845. Les façades de l'immeuble ouvrant sur la place sont imposantes. Deux superbes cariatides, œuvres de Jean-Baptiste Klagman, encadrent l'entrée principale du passage. La verrière est divisée en panneaux appuyés sur d'élégants arcs-boutants. Au rez-de-chaussée, le restaurant Lucas-Carton possède une exceptionnelle décoration Art nouveau, 1904-1905, attribuée à Louis Majorelle, et dont les bronzes sont de Louis Galli.



① Le Village royal, ancienne cité Berryer

25, rue Royale/
24, rue Boissy d'Anglas
Dénommé jusqu'en 1837 passage du marché d'Aguesseau, ce passage découvert est devenu en 1877 la cité Berryer, du nom de l'avocat et homme politique. En 1994, il fut restauré et renommé « Village royal ».

② La galerie Royale

9-11, rue Royale
Ce passage découvert, fermé le dimanche, est un ensemble commercial dédié aux arts de la table haut de gamme.

③ Salon de thé Ladurée

16, rue Royale
En 1871, Louis-Ernest Ladurée donne naissance à l'un des premiers salons de thé de la capitale, dont la décoration est confiée à Jules Chéret.

④ Toilettes publiques Art nouveau

à droite de l'église de la Madeleine, en sous-sol
Portes des cabines en acajou ornées de vitraux, plafond en céramique et frises en mosaïque décorent ce lieu depuis 1905.

⑤ Hôtel de Pourtalès

7, rue Tronchet
Construit en 1839, puis modifié en 1870 par l'architecte Hippolyte Destailleur, cet hôtel particulier, de style Renaissance italienne, rappelle les palais toscans.

⑥ Le marché de la Madeleine

11, rue Tronchet/7, rue de Castellane
Cette galerie marchande, dite Palacio de la Madeleine, a remplacé l'ancien marché en 1930.

B Passage Puteaux

Entrées 33, rue de l'Arcade/28, rue Pasquier
Long de 29 mètres

LE PASSAGE est ouvert par Monsieur Puteaux en 1839 sur l'emplacement du prieuré des Bénédictines de La Ville-l'Évêque. Depuis sa création, le passage est resté dans l'oubli. Sa création est le fruit d'une spéculation sur la construction de la gare de l'Ouest, actuelle gare Saint-Lazare. Monsieur Puteaux pensait que la nouvelle gare serait construite entre la rue Tronchet et la rue de l'Arcade, face à son passage. Il comporte six travées bien conservées et s'ouvre, rue Pasquier, sous un immeuble-pont en pierre de taille décorée. Sa verrière ne couvre que la moitié de l'allée.



⑦ Chapelle expiatoire

29, rue Pasquier
Située dans le square Louis XVI, elle a été conçue en 1815 par l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine et s'élève à l'emplacement du cimetière où furent inhumés en 1793 Louis XVI et Marie-Antoinette. Chef d'œuvre méconnu, symbole de la Restauration, cet édifice funéraire est un exemple abouti du néo-classicisme tardif. L'édifice abrite deux remarquables groupes sculptés par François-Joseph Bosio et Jean-Pierre Cortot.

⑧ Théâtre des Mathurins

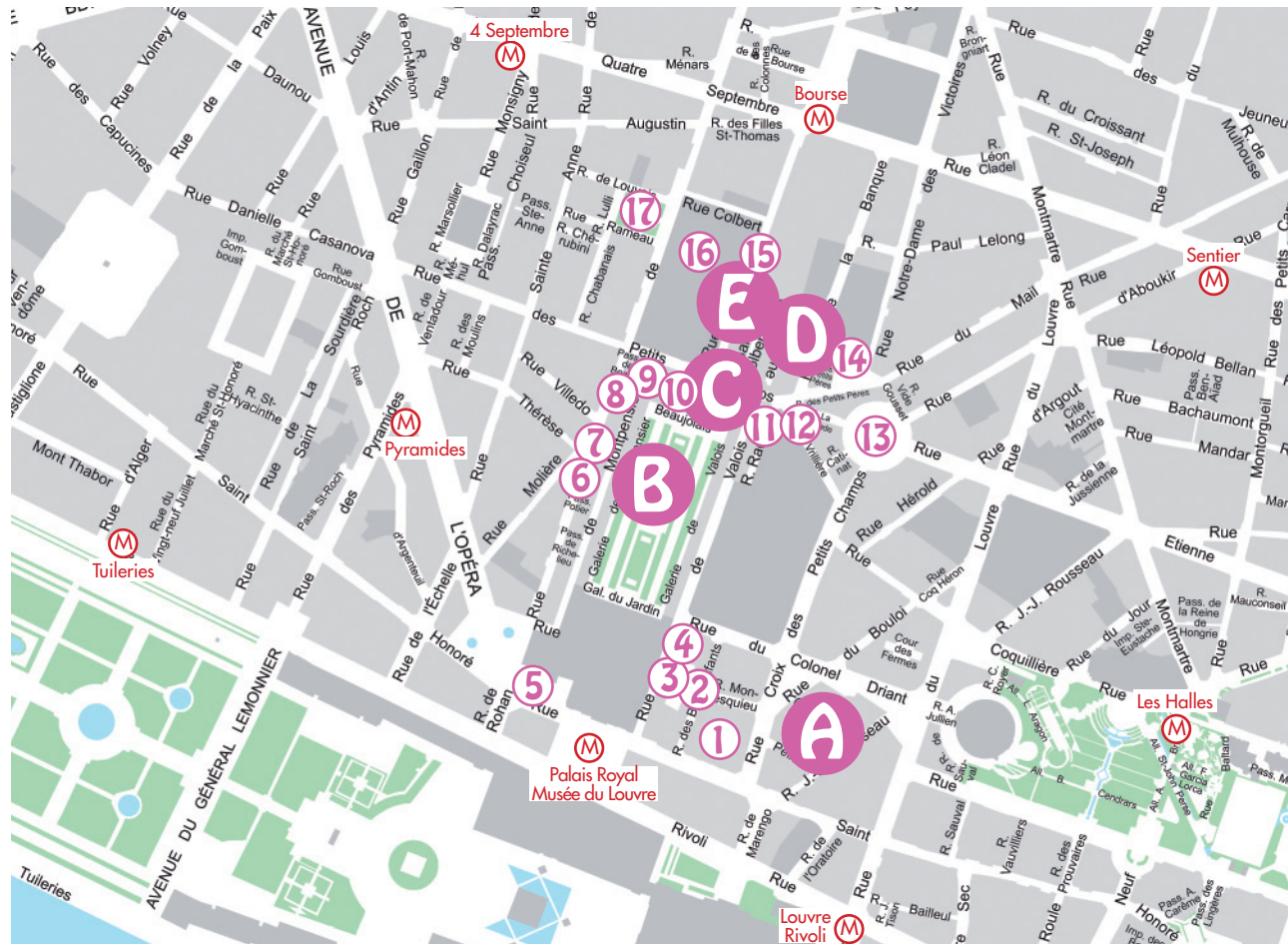
36, rue des Mathurins
Construit en 1898, il est agrandi en 1922 par Charles Siclis, qui a joué sur le contraste entre ancien et moderne.

⑨ Ancien hammam turc

18, rue des Mathurins/rue Auber
Cette façade d'architecture néo-mauresque, de 1876, est l'œuvre d'Albert Duclos et William Klein.

Passages couverts

autour du Palais Royal



- A** Galerie Véro-Dodat
- B** Galeries du Palais Royal
- C** Passage des Deux Pavillons
- D** Galerie Vivienne
- E** Galerie Colbert
- 1 à 17** Curiosités

Autour du Palais Royal

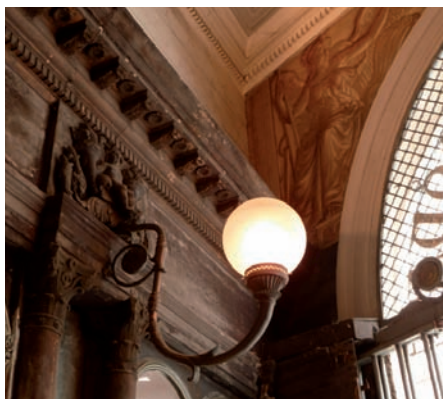
À L'OMBRE DU PALAIS ROYAL, le caractère et l'identité du quartier sont étroitement liés à l'histoire et au développement de Paris au cours des trois derniers siècles. Ce quartier est né de la poussée de la ville pour sortir du tracé de son enceinte. Il s'est développé au gré des spéculations de l'Ancien Régime et de la volonté de policer et d'embellir la ville : arasement des buttes, trouée de l'avenue de l'Opéra. Celle-ci a scindé en deux cette partie de territoire : tout l'ouest du quartier appartient déjà au monde de la boutique, des sièges de banques et assurances. En revanche, à l'est de la grande avenue, quartier littéraire et de théâtres s'il en est, les rues étroites qui entourent l'auguste monument ont gardé la mémoire des artistes, écrivains ou hommes de théâtre, qui ont aimé fréquenter ces lieux.

A Galerie Véro-Dodat

Entrées 19, rue Jean-Jacques Rousseau/2, rue du Bouloi
Longue de 80 mètres

EN 1826, deux charcutiers, Véro et Dodat, décidèrent de construire une galerie entre les rues du Bouloi et Jean-Jacques Rousseau. Elle fait partie de l'ensemble de passages nés dans l'environnement immédiat du Palais Royal, auquel ils ont emprunté le nom de « galerie ». Elle possède une belle ordonnance qui plus que jamais crée une illusion de profondeur grâce à la trame diagonale des dalles en marbre noir et blanc sur le sol et la façade continue des boutiques.

Les ornements s'inspirent de la thématique usuelle dans les édifices contemporains voués au commerce : à la base les pilastres, une grille en forme de lyre ; sur leur chapiteau, un enfant nu assis entre deux cornes d'abondance et adossé à un caducée ; au-dessus, à l'entresol, une frise de palmettes et de caducées. Les matériaux ont été choisis pour leur apparence de luxe : cuivre pour les menuiseries des boutiques, dans un dessin assez proche de celui des boutiques du Palais Royal, bois imitant l'acajou pour leur devanture, colonnettes peintes en faux onyx, etc. Enfin luxe suprême, des toiles marouflées ornent les plafonds des parties non vitrées. De gros cordons de feuilles et de fruits de laurier peints en blanc, liés de rubans dorés et piqués de rosaces également dorées, encadrent des peintures où sont représentés Mercure, Minerve, Cérès et Apollon. D'autres œuvres figurent des enfants jouant de la mandoline ou de la flûte de pan, peignant ou étudiant la géographie sur un globe terrestre. Alfred de Musset fréquenta quelque temps ces lieux où il venait voir la célèbre comédienne Rachel qui y résidait.



Curiosités

① Annexe du ministère de la Culture

1-9, rue Montesquieu
Elle est constituée de deux immeubles : l'un construit par Georges Vaudoyer en 1920, l'autre par Olivier Lahalle en 1960. Pour voiler leurs différences stylistiques sans les gommer, l'architecte Francis Soler choisit de les entourer par la répétition d'un même motif.

② Passage Vérité

9-11, rue des Bons Enfants/
place de Valois
Il correspond à l'arcade épurée construite par l'architecte Jean-Sylvain Cartaud. Très peu décoré, il annonce le classicisme du règne suivant.

③ Place de Valois

Ouverte au public en 1796, elle fut appelée à l'origine cour des Fontaines.

④ Ancien restaurant

8, rue de Valois
Maison dont le balcon en fer forgé est porté par cinq consoles amorties en forme de lion. Elle fut longtemps signalée par l'enseigne du « Bœuf à la mode » (1847-1936).

B Galeries du Palais Royal ...

LES GALERIES DE VALOIS, DE BEAUJOLAIS, DE MONTPENSIER entourent les jardins du Palais Royal. À l'intérieur, on fit construire d'autres galeries dont les vestiges subsistent encore comme la galerie d'Orléans, dont il ne reste plus que les colonnades. Le duc d'Orléans, Philippe Égalité, pour subvenir aux frais de sa cour, agrandit le Palais Royal et loua le rez-de-chaussée à des commerçants, tenanciers de tripots, transformant ainsi le Palais Royal en véritable bazar.

En 1786, trois des quatre bâtiments prévus furent achevés selon les plans de Victor Louis. Dans la réalisation, un soin tout particulier a été apporté aux détails de modénatures. La répétition de l'ensemble des éléments d'ornements, plus de deux cents fois, est un tour de force auquel est parvenu Victor Louis sans tomber dans l'écueil de la monotonie, ceci grâce à un excellent calcul des proportions. L'uniformité des détails donne à l'architecture un caractère de grandeur qui n'aurait pu être obtenu par la variété des masses dans un si petit espace.

La construction de la quatrième aile fut différée faute de crédits suffisants. À sa place, l'entrepreneur construisit les galeries de Bois prolongées par la galerie vitrée. Suite à un incendie, l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine reconstruisit en 1828 une nouvelle galerie, la galerie d'Orléans.

Les galeries du Palais Royal devinrent les modèles de la vie dans les passages : les flâneurs s'y abritaient des intempéries, le libertinage se donnait sans limite, dans ce bazar tout s'y mêlait.



Curiosités

⑤ Station de métro « Palais Royal »

place Colette
Création originale de l'an 2000, « le kiosque des noctambules », de Jean-Michel Othoniel, est une étonnante sculpture composée de deux coupes et ornée de perles translucides de verre soufflé de Murano et de fonte d'aluminium.

⑥ Fontaine Molière

rue de Richelieu/rue Molière
Cette fontaine, œuvre de Louis-Tullius-Joachim Visconti, accueille une statue en bronze de Gabriel Seurre représentant Molière. Un petit génie tenant des couronnes surplombe la statue. De part et d'autre de celle-ci, la Comédie sérieuse et la Comédie légère, en marbre, de Jean-Jacques Pradier.

⑦ Immeuble

28, rue de Richelieu
Remarquable immeuble de rapport de style « mauresque », qui présente un très riche décor de sculptures ornementales.

⑧ Théâtre du Palais Royal

38, rue de Montpensier
L'architecte Paul Sédille fut chargé de construire un escalier de secours, installé à l'extérieur sur la façade. Alliant l'indispensable à l'esthétique, il fit de cet escalier une composition ornementale.

⑨ Restaurant « Le grand Vétour »

17, rue de Beaujolais
Joyau de l'art décoratif du XVIII^e siècle. Les miroirs, ornés de délicates boiseries sculptées de guirlandes de style Louis XVI, alternent avec les fameuses toiles peintes inspirées des fresques pompéiennes du style néoclassique.

B ... et ses passages

Passage de Richelieu

Entrées 15, rue de Montpensier/18, rue de Richelieu

AUTREFOIS PASSAGE DE BRETAGNE, il fait partie, à l'époque, de ceux ouverts pour permettre aux habitants de la rue de Richelieu de se rendre dans le jardin du Palais Royal dont ils se trouvaient séparés par les bâtiments que venait d'élever Victor Louis.

Passage Potier

Entrées 23, rue de Montpensier/26, rue de Richelieu

PASSAGE OUVERT AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE et desservant les jardins du Palais Royal depuis la rue de Richelieu. Le 26, rue de Richelieu est un hôtel réputé construit en 1643, habité en 1770 par le président Jean-Baptiste-Gaspard Bochart de Saron, premier président du parlement de Paris sous l'Ancien régime.

Le lotissement du pourtour de l'ancien palais Cardinal débute vers 1630 et est l'œuvre de l'entrepreneur Louis Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.

Passage Hulot

Entrées 31, rue de Montpensier/34, rue de Richelieu

IL FUT OUVERT EN 1787 et porte le nom de son propriétaire d'alors. Ce passage fait partie, à l'époque, de ceux ouverts pour permettre aux habitants de la rue de Richelieu de se rendre dans le jardin du Palais Royal dont ils se trouvaient séparés par les bâtiments que venait d'élever Victor Louis.

Passage Beaujolais

Entrées 47, rue de Montpensier/52, rue de Richelieu

PASSAGE OUVERT EN 1812 pour permettre aux habitants de la rue de Richelieu de se rendre plus facilement aux jardins du Palais Royal. Le passage est percé sous un immeuble du XVIII^e siècle comportant encore des traces du XVII^e (demi-croisées), réputé bâti vers 1684 (situé côté rue de Richelieu et habité en 1780 par le compositeur liégeois André Grétry).

Le lotissement du pourtour de l'ancien palais Cardinal débute vers 1630 et est l'œuvre de l'entrepreneur Louis Le Barbier. Il sera doublé en 1781 de l'enceinte intérieure du jardin du Palais Royal à façades ordonnancées dessinées par Victor Louis.

Passage du Perron

Entrées 9, rue de Beaujolais/Galerie de Beaujolais depuis les jardins du Palais Royal

DATANT DE 1784, ce passage conduit à un escalier desservant le Palais Royal. Il eut une grande célébrité entre 1809 et 1826, époque où il était le rendez-vous des agioteurs et trafiquants de toutes sortes attirés par la Bourse installée dans le voisinage.

C Passage des Deux Pavillons

Entrées 6-8, rue de Beaujolais/5, rue des Petits Champs

Long de 33 mètres

CE PASSAGE, QUI FORME UNE CROIX, a été bâti en 1820 par le comte Dervilliers pour relier la rue de Beaujolais à la rue des Petits Champs. Il doit son nom aux deux pavillons qui l'encadrent du côté des jardins du Palais Royal. En 1826, l'entrée du passage faisait face à la galerie Colbert.

C'est alors que maître Marchoux, propriétaire de la galerie Vivienne, acquit ce passage et en modifia le tracé. Son allée reconstruite en biais faisait désormais face à la galerie Vivienne, récupérant ainsi les piétons qui allaient de la rue Vivienne aux jardins du Palais Royal, cependant que la galerie Colbert perdait ce flux de clients précieux.



10 Maison

4-10, rue de Beaujolais

D'une architecture sobre, elle fut bâtie au XVII^e siècle. Son intérêt réside dans le passage et le traitement du dénivelé des deux rues.

11 Escalier à vis

35, rue de Radziwill/48, rue de Valois

Autrefois lieu de rendez-vous des escrocs de tous poils, cet immeuble construit en 1781 possède un remarquable escalier circulaire éclairé par une verrière.

12 Hôtel de Toulouse

1-3, rue de la Vrillière

Cet hôtel, construit vers 1640 par l'architecte François Mansart, abrite une fastueuse galerie de 40 mètres de long, avec un plafond à fresque peint par François Perrier, dans l'esprit de la Galerie des Glaces du Château de Versailles.

D Galerie Vivienne

Entrées 4, rue des Petits Champs/5-7, rue de La Banque/6, rue Vivienne
Longue de 176 mètres

LE PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES NOTAIRES, maître Marchoux, qui habitait dans ce quartier d'affaires, acheta l'hôtel situé au 6, rue Vivienne et la maison mitoyenne dont le jardin donnait sur la rue des Petits Champs. Il souhaitait construire la galerie la plus belle et la plus attractive des passages couverts de Paris. Il fit appel à l'architecte François-Jacques Delannoy, formé à l'école de l'Empire. Celui-ci associa pilastres, arcs et corniches, aux différents symboles de la réussite (couronnes de laurier, gerbes de blé et palmes), de la richesse (cornes d'abondances) et du commerce (caducée de Mercure). La mosaïque du sol est l'œuvre de Giandomenico Facchina.

La galerie fut inaugurée en 1826. Elle attira nombre de chalandes grâce à ses boutiques de tailleur, bottier, marchand de vin, restaurateur, libraire, mercier, confiseur, marchand d'estampes...

À partir du second Empire, la galerie perdit un peu de son attrait avec le déménagement des commerces prestigieux vers la Madeleine et les Champs Élysées. Mais de vieilles maisons telle la librairie Siroux (1828) s'y trouvent encore.

Au n°13 de la galerie, où habita Eugène-François Vidocq en 1840, se trouve un escalier monumental tout à fait remarquable.



13 Place des Victoires

Inaugurée en 1686, elle est créée à l'initiative du maréchal de La Feuillade et de la ville de Paris. Consacrée aux victoires des armées de Louis XIV, sa composition est confiée à Jules Hardouin-Mansart. En 1828, la statue actuelle est érigée au centre de la place. Œuvre de François-Joseph Bosio, elle représente Louis XIV à cheval.

14 Place des Petits-Pères

Cette place a été formée en 1805 sur l'emplacement du parvis d'un couvent des Augustins, dits Petits-Pères. La place abrite la belle église Notre-Dame des Victoires, dont la première pierre a été posée par Louis XIII en 1628.

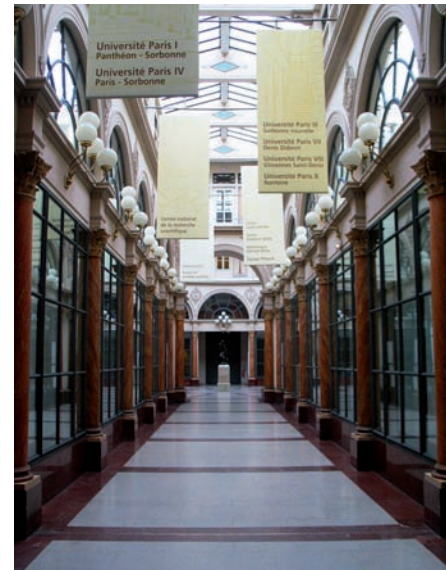
E Galerie Colbert

Entrées 6, rue des Petits Champs/2-4, rue Vivienne

EN 1826, la société Adam et Compagnie acheta à l'État un ancien hôtel, construit par Louis Le Vau, ayant appartenu à Colbert, puis au régent Philippe d'Orléans. La Caisse de la dette publique avait ses locaux dans l'immeuble.

Afin de concurrencer la galerie Vivienne, la société Adam et Compagnie décida de faire construire, au lieu et place de l'hôtel, une galerie tout aussi remarquable que sa voisine. L'architecte Jacques Billaut éleva une vaste rotonde, éclairée par un dôme de verre. Au centre, il avait placé un magnifique candélabre en bronze portant une couronne de sept globes de cristal, éclairés au gaz, qu'on appela le « cocotier lumineux ». Il devint le haut lieu des rendez-vous galants sous la Monarchie de juillet. Aujourd'hui disparu, il a été remplacé par une statue datant de 1822.

L'architecture de la galerie inspira de nombreux architectes de toute l'Europe : le principe de la rotonde a été souvent retenu quand il s'agissait de croiser des allées dans une galerie. La Bibliothèque nationale racheta la galerie.



15 Restaurant « Le grand Colbert »

2, rue Vivienne
Ancien magasin de mode, transformé en restaurant en 1900. Il fut rénové en 1985, afin qu'il recouvre son aspect d'origine. La grande salle est ornée de peintures de style pompéien. Le sol en mosaïque est identique à celui de la galerie Vivienne.

16 Bibliothèque nationale de France

5, rue Vivienne/58, rue de Richelieu
La Bibliothèque nationale s'est agrandie en plusieurs phases. Avec son architecture métallique propre au second Empire, la salle de lecture des imprimés est l'œuvre de Labrousse et la magnifique galerie Mazarine, réalisée par François Mansart, a conservé son décor d'origine.

17 Fontaine et square de Louvois

rue de Richelieu
Le square fut créé en 1839 par l'architecte Gabriel Davioud et l'ingénieur Jean-Charles Alphand. Il doit son nom à l'ancien Hôtel du marquis de Louvois. En son centre, la fontaine est composée de sculptures féminines qui symbolisent quatre grands cours d'eau français.

Passages couverts

autour des grands boulevards



Autour des grands boulevards

A PRÈS LES VICTOIRES DE 1670, la défense de Paris étant reportée aux frontières du pays, Louis XIV décida de remplacer les enceintes de Charles V et de Louis XIII par une promenade plantée. Les boulevards sont alors devenus un lieu de plaisirs et de flânerie pour les Parisiens qui fréquentaient les théâtres, les cafés, les grands hôtels particuliers, les passages couverts, puis les premiers cinémas.

- A** Passage Choiseul
- B** Passage des Princes
- C** Passage des Panoramas
- D** Passage Jouffroy
- E** Passage Verdeau
- 1 à 16** Curiosités

A Passage Choiseul

Entrées 40, rue des Petits Champs/23, rue Saint-Augustin
L'un des plus longs de Paris (190 mètres)

À L'ORIGINE, la banque Mallet disposait d'un grand quadrilatère délimité par la rue Gaillon, la rue Neuve Saint-Augustin, la rue Sainte-Anne, la rue Neuve des Petits Champs. S'y trouvaient alors quatre hôtels et leurs jardins, dont l'hôtel de Gesvres, célèbre pour avoir abrité l'un des tripots de la Régence. Les quatre hôtels furent détruits, et seuls quelques éléments de l'hôtel de Gesvres furent conservés, dont le porche qui forme aujourd'hui l'entrée nord du passage de Choiseul. L'entrée à pilastres et le fronton du passage ont été construits par l'architecte Tavernier en 1825. D'après Johann-Friedrich Geist, il est, de tous les passages parisiens, « celui qui incarne le mieux le caractère de la rue : deux rangées de maisons sont en vis-à-vis, reliées seulement par une verrière décrochée. » Le théâtre et la littérature étaient les deux caractéristiques les plus marquantes du passage. Dans la grande allée déambulaient les habitués des théâtres alentour. Le premier éditeur de Paul Verlaine avait sa librairie dans le passage. L'enfant Ferdinand Céline y vécut de longues années.



① Théâtre des Bouffes parisiens

4, rue Monsigny
Jacques Offenbach s'installe en 1855 dans la salle de l'ancien théâtre Comte, passage Choiseul. En 1862, au départ d'Offenbach, le nouveau directeur fait raser la salle pour en faire reconstruire une plus grande. De 1986 à 2007, les Bouffes parisiens ont été dirigés par Jean-Claude Brialy.

② Restaurant Drouant

15/18, place Gaillon
Depuis 1914, le prix littéraire Goncourt est remis chaque année dans les salons de ce restaurant.

③ Fontaine Gaillon

place Gaillon
Sur la place créée en 1707, cette fontaine de 1828, œuvre de Louis-Tullius-Joachim Visconti, est encadrée par un portique à colonnes doriques à fronton.

B Passage des Princes

Entrées 5bis, boulevard des Italiens/97, rue de Richelieu
Long de 80 mètres

EN 1859, un homme d'affaires, Jules Mirès, acquit l'ancien palace « Grand hôtel des princes et de l'Europe », au 97 de la rue de Richelieu. Il possédait également l'immeuble situé au 7, boulevard des Italiens. La banque Mirès et compagnie put ainsi ouvrir un passage qui profita d'une situation extrêmement agréable. Marc Vernoll dans « Le monde illustré » déclarait que « le passage Mirès, ouvert sur l'un des boulevards les plus fréquentés et les plus élégants de Paris, communique avec la rue des grandes affaires, la rue de Richelieu ». L'inauguration du passage Mirès en 1860, qui devint le passage des Princes, annonçait la fin des passages parisiens. Il fut le dernier passage couvert édifié à Paris à l'époque du baron Haussmann.



④ Immeuble

6, rue de Hanovre
Construit par l'architecte Adolphe Bocage en 1908, cet immeuble Art nouveau possède une façade typique de cette période. La variété des ouvertures de la façade correspond aux divers usages de l'immeuble. Cet immeuble en béton est recouvert de motifs d'inspiration marine, du céramiste Alexandre Bigot. Le hall d'entrée est occupé par un grand escalier en fer à cheval ouvragé aux motifs floraux.

⑤ Immeuble

17, boulevard des Italiens
Construit en 1878 dans le style haussmannien et des expositions universelles, cet immeuble est organisé autour d'un grand escalier à double révolution inspiré par celui du château de Chambord, conçu par Léonard de Vinci. Le fronton, sculpté par Camille Lefèvre, est une allégorie des activités bancaires.

⑥ Théâtre de l'Opéra Comique

place Boieldieu
Élevé en 1898 par Louis Bernier, il tourne le dos au boulevard des Italiens. En effet, les comédiens italiens avaient refusé que leur théâtre fût voisin des amuseurs et des vulgaires baladins. Pour la décoration, l'architecte fit appel à de nombreux artistes. Les sujets regroupaient les allégories les plus souvent utilisées dans l'ornementation théâtrale.

C Passage des Panoramas

Entrées 11/13, boulevard Montmartre/38, rue Vivienne/ 151, rue Montmartre
Long de 133 mètres

EN 1799, Thayer fit construire sur le boulevard Montmartre les deux tours dans lesquelles il installa ses panoramas. Afin de faciliter l'accès du Palais Royal au boulevard et d'attirer la clientèle dans ses « machins en rama », il ouvrit un passage qui mettrait les passants à l'abri de la pluie et de la boue.

Le succès du passage fut immédiat grâce à l'enthousiasme des parisiens aux panoramas, à son exceptionnel emplacement sur le boulevard et à proximité de la Bourse, et surtout au théâtre des Variétés qui vint s'y adosser en 1807.

En 1816, le premier essai d'éclairage public au gaz eut lieu dans ce passage très fréquenté. Les rotondes du boulevard Montmartre furent démolies en 1831.

En 1834, Jean-Louis Grisart lui adjoignit les galeries Saint-Marc, des Variétés, de Feydeau et de Montmartre afin de concurrencer les galeries Colbert, Vivienne et Véro-Dodat.

De nos jours, il abrite encore la boutique du graveur alsacien Stern, qui date du début du XIX^e siècle. Le salon de thé « l'arbre à cannelle » conserve le plafond à caissons et des éléments de décor de l'ancien chocolatier Marquis.



7 Rue des Colonnes

C'est l'une des entreprises les plus importantes de l'urbanisme parisien de la fin du XVIII^e siècle. Elle fut édifée sous la direction de l'architecte Joseph Bénard. La décoration néo-grecque, qui met en valeur le rez-de-chaussée, fut sobrement traitée et reflétait le goût austère de l'époque.

8 Place de la Bourse

Formée en 1809 sur l'emplacement du couvent des Filles Saint-Thomas, la Bourse des valeurs fut construite par l'architecte Alexandre-Théodore Brongniart. L'édifice est entouré d'une galerie couverte formée de colonnes et de statues à ses quatre angles. La Bourse a été agrandie de 1902 à 1907.

9 Chocolatier Debaue et Gallais

33, rue Vivienne
La boutique a été créée à la fin du XIX^e siècle. De style Louis XVI gris et or, elle présente les bonbons de chocolat avec tout le raffinement du siècle des Lumières.

10 Théâtre des Variétés

7, boulevard Montmartre
Mademoiselle de Montansier, directrice des Variétés, a confié en 1806 la réalisation de ce théâtre à l'architecte Jacques Céliere. Inspirée de l'antiquité grecque, la façade superpose des colonnes doriques au rez-de-chaussée et des colonnes ioniques à l'étage, le tout couronné d'un fronton triangulaire.

11 Mur peint « bébé Cadum »

5, boulevard Montmartre
Située sur le pignon en hauteur de cet immeuble, la publicité murale originale datait de 1919. À la suite de son ravalement, en 2009, le mur peint a été refait à l'identique.

D Passage Jouffroy

Entrées 10-12, boulevard Montmartre/9, rue de la Grange Batelière
Long de 140 mètres

L'IMMEUBLE QUE TRAVERSE LE PASSAGE JOUFFROY a remplacé une maison célèbre sous la Restauration. Elle hébergeait, dans les années 1820, un si grand nombre d'artistes divers, entre autres François-Adrien Boieldieu et Gioacchino Rossini, qu'on la surnomma La boîte aux artistes.

En 1882, Arthur Meyer, directeur du journal Le gaulois, eut l'idée de s'associer à Alfred Grévin, alors célèbre caricaturiste, pour créer une galerie de personnages en cire. Le passage Jouffroy, inauguré en 1847, qui porte le nom du directeur de la société propriétaire de la voie, est le premier passage construit entièrement en fer et en verre. Doté d'une verrière perfectionnée, son tracé fait un double coude à angle droit. La décoration apparaît relativement sobre (deux horloges). La configuration du terrain obligea les architectes à créer un décrochement en « L » à partir d'un escalier qui rattrape une légère déclinaison.

Des attractions y attirent les badauds : salle de danse, puis théâtre de marionnettes, café-concert, enfin le musée Grévin, qui constitue depuis 1882 la grande attraction du quartier. Les boutiques du passage furent toujours de qualité, les vitrines des cafés « avec billards », des modistes, des tailleurs, des coiffeurs, des lingères, des gantiers...

E Passage Verdeau

Entrées 6, rue de la Grange Batelière/31 bis, rue du Faubourg Montmartre
Long de 75 mètres

PROLONGEMENT NORD DU PASSAGE JOUFFROY, le passage Verdeau relie la rue de la Grange Batelière à la rue du Faubourg Montmartre, et procède de la même opération immobilière (1847).

Le négociant Jean-Baptiste-Ossian Verdeau, l'un des principaux actionnaires de la société avec Félix Jouffroy, lui a laissé son nom.

L'architecte Jacques Deschamps a conjugué des façades et une décoration intérieure dans le style du néo-classicisme tardif à la mode à cette époque avec une verrière et des façades intérieures au dessin très épuré.

Comme dans le passage Jouffroy, un grand lanterneau file le long d'une voûte en arête de poisson.

12 Restaurant « Chez Chartier »

7, rue du Faubourg Montmartre
Le restaurant est créé en 1896 par deux frères, Frédéric et Camille Chartier, sous l'enseigne « Le bouillon ».

13 Cité Bergère

6, rue du Faubourg Montmartre/
21-23, rue Bergère
Bel ensemble d'hôtels de style Restauration, créé en 1825, avec marquises ouvragées surmontant les portes cochères.

14 Ancienne poissonnerie

24, rue du Faubourg Montmartre
Les décors de carreaux de faïence colorée qui ornent la devanture et l'intérieur du commerce actuel en rappellent la destination d'origine.

15 Boutique « A la mère de famille »

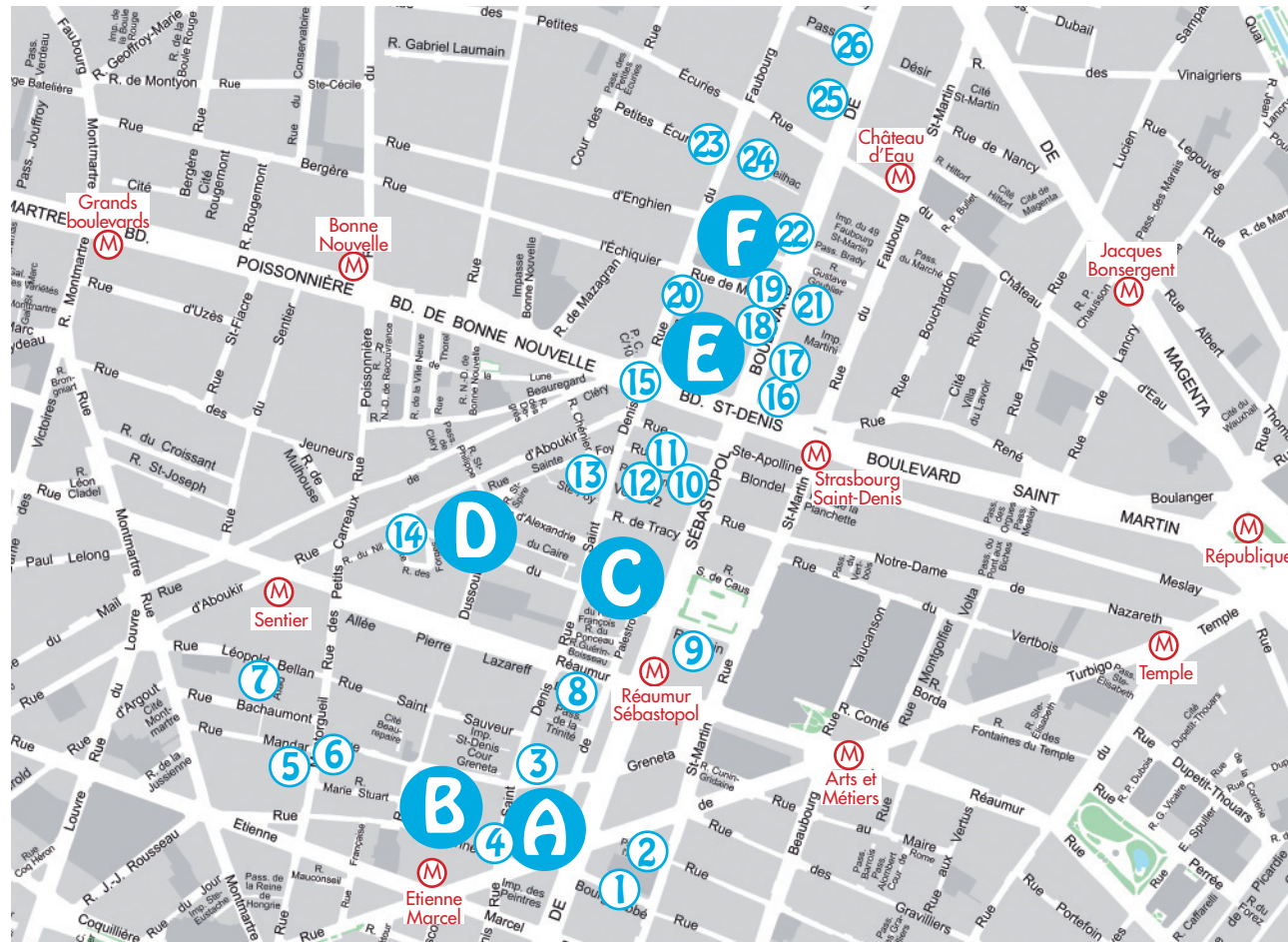
1, rue de Provence
Emplacement d'une maison fondée en 1761. D'abord épicerie, la maison se spécialise dans la confiserie. La devanture, rénovée en 1895, est typique de la Belle Époque.

16 Les Folies Bergère

32, rue Richer
La salle ouvre en 1869 sous le nom de « Folies Trévise », et devient « Folies Bergère » en 1872. Manet y peint en 1881 « Le bar des Folies Bergère » et Joséphine Baker y mène la revue « En super Folies » en 1936.

Passages couverts

autour des portes



- A** Passage du Bourg l'Abbé
- B** Passage du Grand Cerf
- C** Passage du Ponceau
- D** Passage du Caire
- E** Passage du Prado
- F** Passage Brady
- 1 à 26** Curiosités

Autour des Portes

QUARTIER CHARGÉ D'HISTOIRE ET DE PATRIMOINE, notamment architectural, de très grande qualité. Il se développe historiquement à l'ombre du rempart de Charles V, dont la suppression est le signe annonciateur de la prospérité que va connaître cet ancien faubourg. Assorti de théâtres dynamiques à la programmation audacieuse, de passages et de galeries commerciales quelquefois visionnaires, le quartier des Portes Saint-Denis et Saint-Martin demeure jusqu'à nos jours un espace urbain partagé entre le dynamisme économique et la culture du savoir-vivre.

Côté rue, la rue Saint-Denis, colonne vertébrale de notre parcours, a pris le nom de l'abbaye à laquelle elle conduit. Elle a été la voie triomphale suivie par les souverains lors de leur entrée solennelle dans Paris.

Côté faubourg, la rue du Faubourg Saint-Denis, ancienne voie royale suivie par les souverains lors de leur entrée solennelle dans Paris, conduit à la basilique de Saint-Denis au nord. Elle doit son nom au fait qu'elle est dans le prolongement de la rue Saint-Denis, mais à l'extérieur du mur d'enceinte symbolisé aujourd'hui par la porte Saint-Denis : elle n'est plus ainsi dans le bourg mais dans le faux-bourg.

A Passage du Bourg l'Abbé

Entrées 120, rue Saint-Denis/3, rue de Palestro
Long de 47 mètres

CONSTRUIT EN 1828, entre le passage du Grand Cerf et le passage de l'Ancre, le passage du Bourg l'Abbé débouchait, à l'origine, dans la rue du même nom. Il fut amputé de plusieurs mètres lors de la percée du boulevard de Sébastopol et de la création de la rue du Palestro. La porte du passage ouvrant sur cette rue est l'œuvre de l'architecte Henri Blondel, également architecte de la Bourse du commerce. Les deux cariatides qui encadrent l'entrée, sculptées par Aimé Millet, représentent l'Industrie et le Commerce, symbolisées respectivement par les pièces de machines et par l'ancre, attribut de la marine marchande. Le cartouche est garni d'une ruche, emblème de l'activité économique. De proportions modestes, le passage conserve, avec sa voûte en berceau, un cachet original. Sa restauration récente fait ressortir les peintures, aux couleurs d'origine, qui ornaient ce passage.



① Les anciens Bains Guerbois

7, rue du Bourg l'Abbé
Avant de devenir la célèbre discothèque « Les Bains Douches », aujourd'hui fermée, ce lieu était occupé autrefois par les Bains Guerbois. Cet établissement de standing, construit en 1913 par l'architecte Eugène Ewald, proposait une gamme complète de soins.

② Passage de l'Ancre

30, rue de Turbigo/
223, rue Saint-Martin
Ce passage découvert, nommé de l'Ancre royale, puis de l'Ancre nationale, reliait la rue Saint-Martin à celle du Bourg l'Abbé. L'origine maritime du nom proviendrait de l'auberge « Au grand Saint-Pierre », caractérisée par son enseigne en forme d'ancre marine. L'une des dernières boutiques de réparation des parapluies à Paris a trouvé sa place dans ce passage très fleuri, restauré en 1998.

③ Fontaine Greneta (ex-fontaine de la Reine.)

142, rue Saint-Denis/
28, rue Greneta
Cette fontaine, dont il ne reste qu'un vestige, remonte à 1502 et a été intégrée en 1732 au bâtiment d'angle construit par Jacques-Richard Cochois.

B Passage du Grand Cerf

Entrées 145, rue Saint-Denis/10, rue Dussoubs
Long de 113 mètres

EN 1825, la maison du « roulage du Grand cerf », qui était le terminus des diligences des Messageries royales, fut démolie. La date d'ouverture du passage reste imprécise, mais est assurément antérieure aux émeutes que le quartier de la rue Saint-Denis connut en 1827. La qualité de son architecture mérite une attention. Sa hauteur, proche de 12 mètres, est la plus importante de tous les passages parisiens. Sa structure, en partie métallique, permettait de construire deux niveaux de façade entièrement vitrée. L'habitation ne commence qu'à partir du troisième étage. Ainsi, on a pu dire que ce passage était plutôt destiné à la production et à l'artisanat qu'au luxe et à la vente de ses produits. Sa décoration simple et sobre était de style néoclassique. Délaissé pendant de nombreuses années, le passage du Grand Cerf a été réhabilité en 1990.



④ Café

143, rue Saint-Denis
Cet immeuble du XIX^e siècle est occupé au rez-de-chaussée par un bar, dont le décor date vraisemblablement de 1910. La devanture en bois comporte deux panneaux en céramique. À l'intérieur, murs et plafond sont aussi recouverts de panneaux céramique évoquant quatre régions d'Italie.

⑤ Pâtisserie Stohrer

51, rue Montorgueil
À l'origine du baba au rhum, cette ancienne pâtisserie, fondée en 1730, possède des panneaux décoratifs « Les renommées », peints en 1864 par Paul Baudry.

⑥ Restaurant « Au rocher de Cancale »

78, rue Montorgueil
Le restaurant, fondé en 1820, prit en 1847 le nom de « Rocher de Cancale ». Sa devanture est revêtue de boiseries. Les colonnes et médaillons sont de style Louis XV. À l'angle, un rocher en fonte forme l'enseigne.

⑦ Passage Ben Aïad

8-10, rue Mandar/
8, rue Bachaumont/
9, rue Léopold Bellan
Vestige du passage du Saumon, ce passage ouvert était très fréquenté jusqu'à la fin du Second Empire notamment pour son célèbre bal du Saumon. De ce passage, seul subsiste le tronçon de la galerie Mandar, dénommée par la suite passage Ben Aïad, ancien propriétaire. À travers ses grilles d'entrée, on devine encore l'accès aux anciens Bains du Saumon.



C Passage du Ponceau

Entrées 212, rue Saint-Denis/119, boulevard de Sébastopol
Long de 92 mètres

LE PASSAGE DU PONCEAU est ouvert en 1826. Le percement du boulevard de Sébastopol, en 1854, en a réduit sa longueur. Il reste peu d'éléments de la construction d'origine : ni la verrière, ni les luminaires, ni décoration. Seules quelques moulures résistent encore au temps, ainsi que les plafonds et les trois boutiques (loge du gardien) côté boulevard de Sébastopol. Le passage du Ponceau est devenu un entrepôt parmi tant d'autres dans le Sentier.



⑧ Immeuble Félix Potin

51, rue Réaumur/
boulevard de Sébastopol
Ancien siège social des magasins Félix Potin, ce bâtiment, construit par l'architecte Charles-Henri Le Maresquier en 1910, est de style néo-baroque : rotonde d'angle polychrome, éléments de décoration en ronde-bosse (guirlandes de fruits, caducées, attributs d'Hermès).

⑨ La Gaîté Lyrique

3bis, rue Papin
Créé en 1862, le théâtre devient l'un des joyaux de la scène culturelle parisienne. Au cours des quelque 140 années suivantes vont se succéder les directeurs, dont Jacques Offenbach. Aujourd'hui rénovée, la Gaîté Lyrique est dédiée aux cultures numériques.

⑩ Hôtel Saint-Chaumont

131, boulevard de Sébastopol
Situé dans le passage Lemoine, cet hôtel, de style rocaille, a été construit en 1735 par Jacques-Hardouin-Mansart de Sagonne.

⑪ Ancienne maison close

32, rue Blondel
L'immeuble abrite une ancienne maison close dénommée « Aux belles poules », inaugurée en 1921. La salle du rez-de-chaussée est ornée d'un beau décor de céramique des années 1920. La façade présente un décor de carreaux cassés des années 1930.

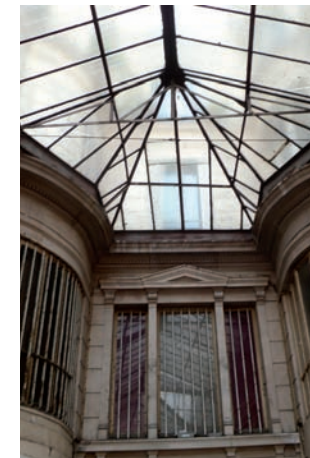
⑫ Immeuble

23, rue Blondel
Cet immeuble du XVIII^e siècle, en pierre de taille, comporte une belle horloge. Une étonnante devanture en bois peint ferme son ancienne cour.

D Passage du Caire

Entrées 2, place du Caire/16-34-44, rue du Caire/239, rue Saint-Denis/33, rue d'Alexandrie
Le plus long de Paris : 370 mètres

LE PASSAGE DU CAIRE doit son nom à l'engouement pour l'Égypte qui suivit l'expédition de Bonaparte en 1798. Le passage est ouvert en 1799 sur l'emplacement des bâtiments et du jardin du couvent des Filles-Dieu. À l'origine, ce furent les pierres tombales des religieuses du couvent qui constituèrent une partie du dallage des différentes galeries composant ce passage. Il est le premier réalisé après celui des Bons Enfants. Il est aussi le plus long. Le passage, d'abord nommé passage de la Foire du Caire, comporte trois galeries : Saint-Denis, Sainte-Foy et galerie du Caire. Le tracé des galeries a la forme d'une hache avec le triangle à l'ouest et le « manche » orienté vers la rue Saint-Denis. De petites maisons sont assemblées le long d'allées étroites. Chaque maison comprend une cave, une boutique, un étage, puis un étage mansardé qui donne au-dessus du passage. Les travées sont rythmées par des pilastres colossaux d'un ordre insolite alliant le dorique à l'égyptien. La principale industrie de ce passage était l'impression lithographique, puis la fabrication de mannequins pour vitrine. Le passage attira peu de promeneurs, seulement des gens qui s'abritaient du mauvais temps. Il faut envisager alors de le démolir. Mais les prétentions financières des copropriétaires le sauvèrent. Situé au cœur du Sentier, le passage est devenu le rendez-vous des professionnels et grossistes du prêt-à-porter.



⑬ Passage Sainte-Foy

261, rue Saint-Denis/
14, rue Sainte-Foy
Ce passage, ouvert en 1813, présente un débouché avec deux maisonnettes basses pittoresques. La dénivellation entre les deux rues, qu'indiquent les marches de l'escalier du passage, correspond à la hauteur de la levée sur laquelle était construit le rempart de Charles V.

⑭ 2, place du Caire

La façade marquant l'entrée du passage du Caire est ornée de trois superbes effigies de la déesse Hathor, dont les oreilles de vache caractéristiques sont de la main du sculpteur Joseph Garraud (1828). Ces têtes sont surmontées d'une frise, sculptée elle aussi, dans le style « retour d'Égypte », mais d'une interprétation plus libre.

E Passage du Prado

Entrées 18, boulevard Saint-Denis/12, rue du Faubourg Saint-Denis
Long de 120 mètres

LE PASSAGE DU PRADO a été formé en 1785 sous le nom du passage du Bois de Boulogne, du nom d'un bal qui y était donné. C'était un passage découvert comme on en créait beaucoup à cette époque. Il possédait déjà la rotonde qui marque l'articulation du passage. On y trouvait, en 1836, un commissionnaire au Mont-de-Piété. Les « Voitures de Paris à Saint-Denis » y eurent aussi leur bureau. Il ne fut couvert qu'en 1925 et c'est en 1930 que lui fut donné son nom actuel, année où il connut un certain succès. Aujourd'hui, il ne garde de sa splendeur que les arcs-boutants de style Arts déco qui ornent les formes métalliques de sa verrière. Ces arcs en bois hourdés de plâtre reprennent une disposition mise en vogue dans la galerie Vivienne.



15 Porte Saint-Denis

Vestige des dispositions prises conformément au souhait de Colbert d'élever des portes monumentales entre la ville et les faubourgs, dédiées à la gloire de Louis XIV, cet arc de triomphe a été édifié en 1672, par François Blondel. Dédicace latine portée à la magnificence de Louis le Grand et autres inscriptions ornent cette porte.

16 Musée de l'Éventail

2, boulevard de Strasbourg
Créé en 1993, c'est le premier musée de France entièrement consacré à l'éventail.

17 Théâtre Comédia/ Eldorado

4, boulevard de Strasbourg
La nouvelle salle, reconstruite par l'architecte Pierre Dubreuil en 1932, prend le nom théâtre Comédia en 2000.

18 Immeuble

19, boulevard de Strasbourg/
1, rue de Metz
Construit entre 1914 et 1916, sa façade en maçonnerie et métal est marquée par le travail de décoration en céramique sur des motifs floraux et géométriques très sobres.

19 Mur peint

boulevard de Strasbourg/
rue de Metz
Décor réalisé par Jan Voss en 1991.

20 Brasserie Julien

16, rue du Faubourg Saint-Denis
Symbole de l'Art nouveau, ses décors sont signés Louis Trézel, d'après les dessins d'Alfons Mucha. Sarah Bernhardt en était une habituée.

F Passage Brady

Entrées 46, rue du Faubourg Saint-Denis/33, boulevard de Strasbourg
Long de 216 mètres

LE PASSAGE a été construit en 1828 par le commerçant Brady. Il a été amputé en 1854 de sa partie centrale par le percement du boulevard de Strasbourg. La partie qui relie la rue du Faubourg Saint-Denis au boulevard de Strasbourg est couverte, celle qui va de ce boulevard vers la rue du Faubourg Saint-Martin ne l'est pas. À l'origine, le passage formait un ensemble homogène avec une élégante rotonde qui compensait le léger travers de son tracé. Dès 1831, c'est un bazar à friperies, les revendeurs y abondent ainsi que les cabinets de lecture. Les plans de l'époque montrent la présence de bains. Au début du XX^e siècle, il fut délaissé. Depuis les années 1970-1980, il s'est orienté vers les commerces indiens et pakistanais qui l'occupent aujourd'hui en totalité. Déjà, en 1830, Alfred de Musset écrivait « au-delà des limites du boulevard commencent les Grandes Indes ». Son nom est encore inscrit au sol en mosaïque bleue sur fond jaune.



21 Théâtre Antoine

14, boulevard de Strasbourg
C'est sous le nom de théâtre des Menus plaisirs, inspiré des Menus plaisirs du roi, que la salle est inaugurée en 1866. Il est rebaptisé théâtre Antoine en 1897.

22 Passage de l'Industrie

42, rue du Faubourg Saint-Denis/
27-29, boulevard de Strasbourg
Créé en 1827, ce passage découvert doit son nom aux boutiques et aux ateliers qui le bordent.

23 Cour des Petites Écuries

63, rue du Faubourg Saint-Denis/
18-20, rue d'Enghien
Elle tient son nom des petites écuries de Louis XV, installées en ce lieu dès 1755. La brasserie située au n° 7 propose un décor de 1910.

24 Passage Reilhac

54, rue du Faubourg Saint-Denis/
39, boulevard de Strasbourg
Une très jolie fontaine et une statue à l'effigie d'une jeune Vénus occupent ce passage.

25 Mur peint « L'ombre de l'arbre »

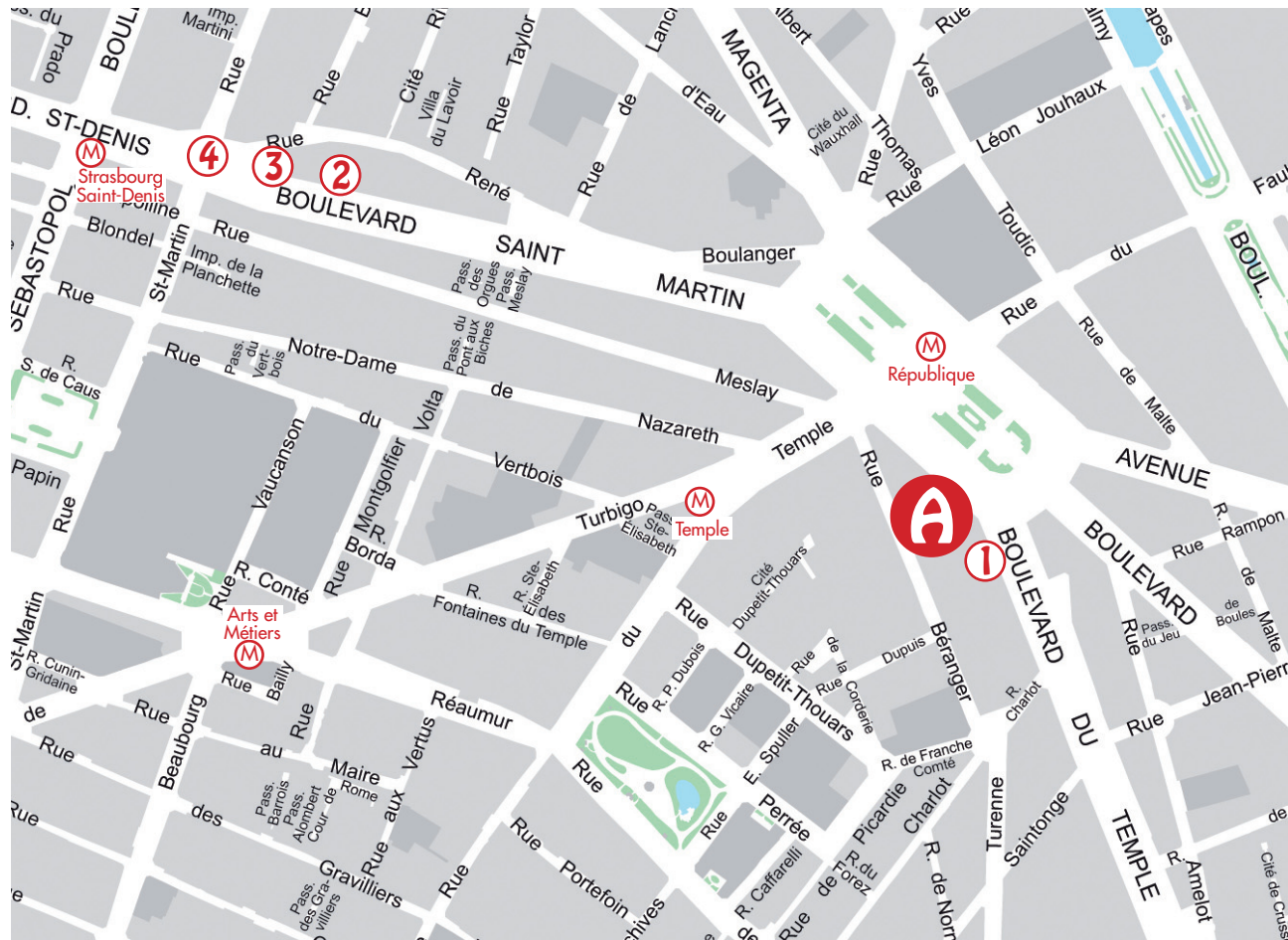
47, boulevard de Strasbourg
Décor réalisé par Tamas Zanko en 1986.

26 Passage du Désir

50, boulevard de Strasbourg/
84, rue du Faubourg Saint-Denis
Ses façades sont reproduites à l'identique selon le modèle des maisons d'ouvriers.

Passages couverts

autour de la République



Autour de la République

LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Créée sous le Second Empire et appelée jusqu'en 1879 place du Château d'Eau, la place de la République a été ainsi baptisée à l'occasion du centenaire de la Révolution française.

Située à l'emplacement de l'ancien bastion de la porte du Temple, l'une des entrées de Paris au Moyen Âge, elle résulte d'aménagements successifs réalisés sur le tracé de l'enceinte de Charles V.

Sous le Second Empire, elle prend une forme rectangulaire avec la construction d'une caserne et le percement de nouveaux axes. Elle est redessinée en 1865 par Gabriel Davioud, qui la dote d'une nouvelle fontaine et de deux squares. Le 14 juillet 1884 est inaugurée la statue de la République, qui donne un centre à la place.

A Passage Vendôme
1 à **4** Curiosités

A Passage Vendôme

Entrées 3 place de la République/16-18 rue Béranger

Long de 57 mètres

L FUT CONSTRUIT en 1827 à la place du passage du Jeu de Paume, qui se trouvait à l'emplacement du couvent des Filles du Sauveur. Son propriétaire, le général et baron Jean Dariule, confia la réalisation des plans à l'architecte Jean-Baptiste Labadye. Malgré une mise en valeur des locaux par un éclairage suffisant, un emplacement exceptionnel sur le boulevard du Temple et une ouverture sur le marché du Temple, le passage était peu fréquenté et fut rapidement ignoré.

Le second Empire aggrava la situation avec les travaux que mena le baron Haussmann, qui entraînèrent la destruction d'une grande partie du boulevard du Temple pour y aménager la place de la République.

Cette transformation amputa le passage de quatre mètres. L'immeuble en façade fut rebâti et une nouvelle porte dessinée par Sotoy marque l'entrée du passage.



① Théâtre Déjazet

41, boulevard du Temple
D'abord café-concert appelé Folies Mayer, il devient en 1854 un théâtre d'opérettes. Rebaptisé Folies concertantes puis Folies nouvelles, les premières œuvres de Jacques Offenbach y sont présentées. La salle est cédée en 1859 à la célèbre comédienne Virginie Déjazet qui lui donne son nom. Marcel Carné y tourne les scènes d'intérieur des « Enfants du paradis ». C'est le seul théâtre du « boulevard du crime » à avoir échappé aux transformations haussmanniennes.

② Théâtre de la porte Saint-Martin

16, boulevard Saint-Martin
Incendié le 25 mai 1870 pendant les événements de la Commune de Paris, le théâtre a été reconstruit en 1873 par l'architecte Oscar de la Chardonnière. La façade du sculpteur Jacques-Hyacinthe Chevalier est ornée de puissantes cariatides symbolisant la Tragédie, le Drame et la Comédie.

③ Théâtre de la Renaissance

20, boulevard Saint-Martin
Créé en 1872, ce théâtre fut dirigé par Sarah Bernhardt. Elle demanda à Alfons Mucha de créer l'ensemble des affiches de ses spectacles. Les cariatides de la façade sont l'œuvre d'Albert-Ernest Carrier-Belleuse.

④ Porte Saint-Martin

Cet arc de triomphe fut érigé en 1674 sur ordre de Louis XIV, en l'honneur des victoires de ses armées. Haut de 18 mètres, il est construit en pierre calcaire à bossages ; l'attique est en marbre.

Bibliographie

ROBERT DOISNEAU ET BERNARD DELVAILLE
Passages et Galeries du XIX^e siècle
Le piéton de Paris, ACE éditeur, 1981

BENJAMIN WALTER et JEAN LACOSTE
*Paris, capitale du XIX^e siècle :
le livre des passages*
Les éditions du Cerf, 1989

BERTRAND LEMOINE
Les passages couverts
Les éditions de la Délégation à l'action
artistique de la ville de Paris, 1990

PATRICE DE MONCAN
Les passages couverts de Paris
Les éditions du Mécène, 1995

PATRICE DE MONCAN
*Le guide des passages couverts de Paris -
Plans, promenades, histoire, littérature*
Les éditions du Mécène, 2000

GUY LAMBERT
Paris et ses passages couverts
Monum, Les éditions du Patrimoine, 2002

JEAN-CLAUDE DELORME et ANNE-MARIE DUBOIS
Passages couverts parisiens
Les éditions Parigramme, 2002

PATRICE DE MONCAN
Les passages couverts en Europe
Les éditions du Mécène, 2003

ALAIN GOUDOT
Carnets de Paris : Les passages couverts
Les éditions Équinoxe, 2007

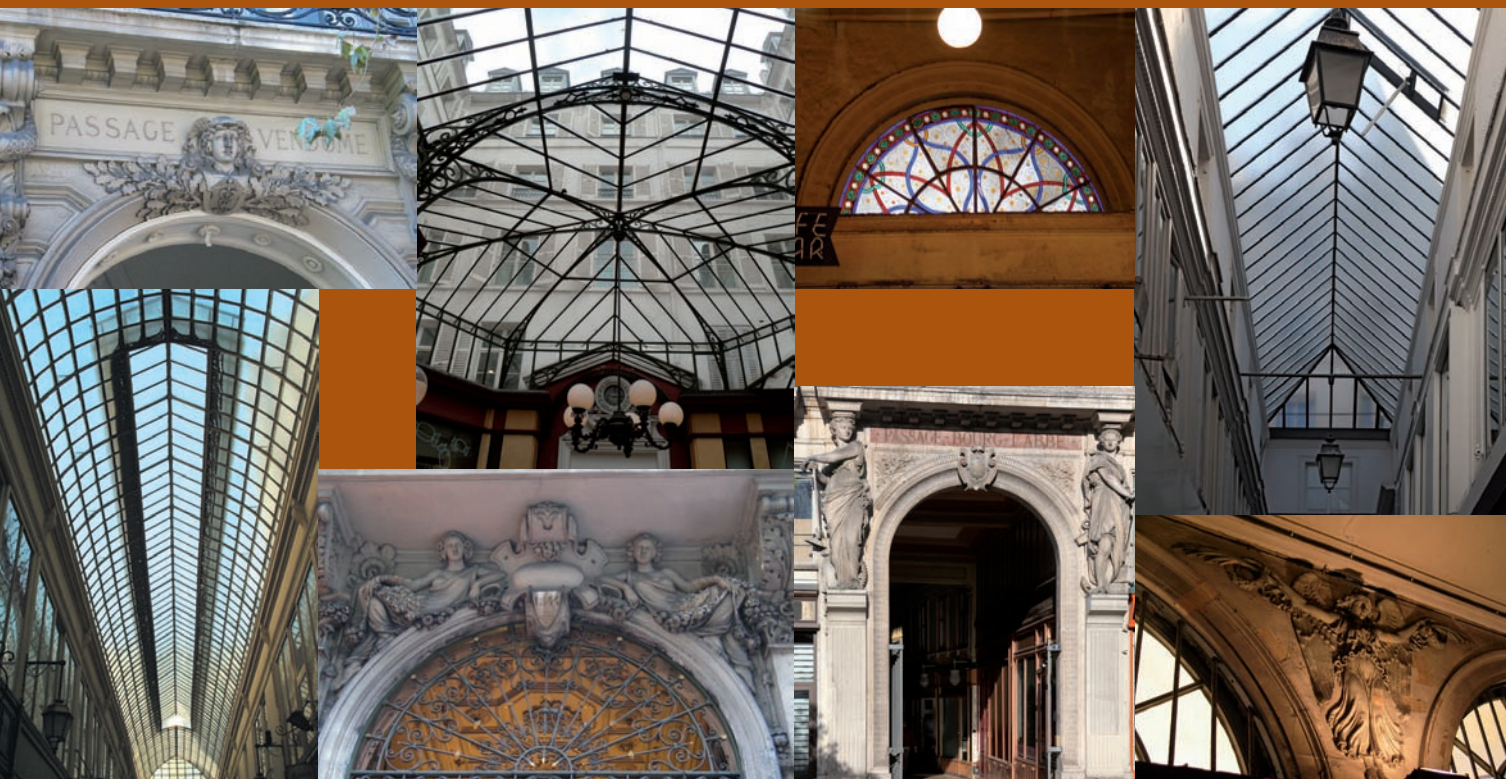
*Passages couverts de Paris - Promenades
illustrées dans les passages parisiens*
Textes de Catherine Grive - Photos Sylvain
Sonnet
Les éditions Déclics, Collection Tranches
de ville, 2009

PATRICE DE MONCAN
*Le livre des passages de Paris -
Aujourd'hui, histoire, architecture*
Les éditions du Mécène, 2009

RICHARD KHAITZINE
*Galleries et passages de Paris -
À la recherche du temps passé*
Grenoble, Le Mercure dauphinois,
Collection « Le p'tit flâneur », 2010

SYBIL CANAC et BRUNO CABANIS
Passages couverts de Paris
Les éditions Charles Massin, Collection
« Les essentiels du patrimoine », 2011

Crédits : mairie de Paris, direction de l'Urbanisme,
Véronique Caillet, Jacques Leroy, Guy Picard
Conception, réalisation : mairie de Paris, direction de l'Urbanisme,
service concertation et communication
Impression : ateliers Demaille - 2011 - Dépôt légal en cours



TOUTE L'INFO
au 3975* et
sur PARIS.FR

*Prix d'un appel local à partir d'un poste
fixe sauf tarif propre à votre opérateur